

Credo de l'espérance

de l'église évangélique vaudoise du Rio de la Plata.

Source : Henry Mottu (éd.), *Confessions de foi réformées contemporaines, Et quelques autres textes de sensibilité protestante*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 238-239.

Je crois en Dieu.

Le Dieu des credos, et en toutes leurs vérités. Mais surtout, je crois en un Dieu qui ressuscite de la mort de la lettre pour devenir une part de ma vie.

Je crois en un Dieu qui accompagne de tout près chaque pas de mon chemin sur cette terre : derrière moi souvent, il voit mes erreurs et souffre à cause d'elles ; d'autres fois il est à mes côtés, il me parle et m'enseigne ; d'autres fois il est devant moi, il me guide et marque pour moi le rythme de la marche.

Je crois en un Dieu de chair et de sang, Jésus-Christ. Un Dieu qui a vécu dans ma peau et qui a usé mes souliers. Un Dieu qui a parcouru mes chemins et qui en connaît les lumières et les ombres. Un Dieu qui a mangé et qui a enduré la faim, qui a connu un foyer et qui a souffert de la solitude, qui fut acclamé et qui fut condamné, embrassé et battu, aimé et haï. Un Dieu qui allait aux fêtes et aux enterrements. Un Dieu qui a ri et qui a pleuré.

Je crois en un Dieu qui, aujourd'hui, porte un regard attentif sur le monde, qui voit les haines qui excluent, qui divisent, qui marginalisent, qui blessent et qui tuent. Un Dieu qui voit les balles traverser la chair, le sang innocent inonder la terre. Un Dieu qui voit la main qui se coule dans des poches ou des bourses pour voler ce dont l'autre a besoin pour manger. Un Dieu qui voit le juge décider en faveur du mieux placé, habillant d'hypocrisie la vérité et la justice. Un Dieu qui voit les eaux salies et la mort du poisson, la pollution qui détruit la terre et troue le ciel. Un Dieu qui voit s'hypothéquer l'avenir et croître la dette des hommes.

Je crois en un Dieu qui voit tout cela... et qui en pleure.

Mais je crois aussi en un Dieu qui voit une mère donner le jour, et c'est une vie qui naît de la douleur. Un Dieu qui voit jouer deux enfants, et c'est une semence de solidarité qui germe. Un Dieu qui voit la fleur pousser sur les ruines, et c'est un commencement nouveau. Un Dieu qui voit [...] le soleil se lever chaque matin, et c'est un temps pour des possibles.

Je crois en un Dieu qui voit tout cela... et qui rit – parce que, malgré tout, il y a l'espérance.